

Retrouver la ferveur et la lucidité d'André Chouraqui

En 1987, l'écrivain et traducteur menait avec le savant Léon Askénazi une passionnante conversation sur Israël et son avenir. La voici publiée

ÉCLAIRAGE

FLORENT GEORGESCO

L'anniversaire de la création de l'Etat d'Israël offre l'occasion de réveiller le souvenir d'un de « ses citoyens les plus remarquables et les plus ardemment dévoués à en préserver les promesses : l'écrivain, traducteur, juriste et homme politique André

L'alliance des juifs, des Arabes et des chrétiens, martèle-t-il, constituerait « un bloc d'une puissance incroyable, qui pourrait faire obstacle à la destruction du monde »

Chouraqui (1917-2007). Deux inédits paraissent en même temps – un livre d'entretien et sa thèse de doctorat en droit –, rappelant que cette fidélité, chez un homme qui, Français d'Algérie, s'installa à Jérusalem dès 1950, pouvait être fervente, absolue, amoureuse et, aussi bien, d'une lucidité intransigeante sur les trahisons de l'idéal universaliste sans lequel, à ses yeux, Israël ne serait plus lui-même.

Ces dispositions inséparables ressortent fortement de sa conversation avec le rabbin, spécialiste du Talmud, Léon Askénazi (1922-1996). Enregistrée à Jérusalem durant l'été 1987, elle n'avait pas été transcrite jusqu'à la présente exhumation, menée sous la direction du sociologue et politologue Denis Charbit. « Ensemble, dit André Chouraqui à son ami, nous avons vécu l'histoire de cette extraordinaire génération (...) qui a eu le privilège unique de voir, après les abîmes de la persécution et de la déréliction, les cimes de la renaissance (...). Et aujourd'hui, face à ce paysage qui est celui de notre Jérusalem historique, nous nous rencontrons pour faire le bilan. »

Dans sa belle présentation, Denis Charbit montre que ce bilan se focalise sur les relations qui, selon les deux hommes, structureront la vie d'Israël : des juifs avec les chrétiens et les musulmans, d'Israël avec la diaspora, du politique et du théologique... Et, bien sûr, des Israéliens et des Palestiniens, sujet qui permet à André Chouraqui d'exprimer, face à un Askénazi moins enthousiaste, toute l'ampleur de son désir de réconciliation.

Lui qui fut le traducteur en français et de la Bible hébraïque et des Evangiles et du Coran, projette vers un avenir qu'il sait sans doute lointain, et qui l'est aujourd'hui plus que jamais, qui n'est peut-être même plus un avenir, l'élan le

plus profond de son Israël intérieur : « Imaginons les juifs et leurs alliés, les Arabes et leurs alliés, associés [à des] puissances chrétiennes. » Cette « alliance des enfants d'Abraham », martèle-t-il, « pourrait constituer un bloc démographique, économique, technique, financier, intellectuel, spirituel d'une puissance incroyable, qui pourrait faire obstacle à la destruction du monde et réaliserait la parole d'Abraham : "Les nations de la Terre seront bénies en ta postérité" ».

Le registre change quand on ouvre *La Crédit de l'Etat d'Israël* (Erick Bonnier, 384 p., 23 €), la thèse qu'André Chouraqui consacra à l'événement en 1948, soit l'année même où il se produisit, ce qui en fait la première étude, essentiellement juridique (aujourd'hui, bien sûr, insuffisante), de l'élaboration d'un Etat ici réduit à ses conditions formelles d'existence. Mais, par quelques touches disséminées au long du texte, apparaît déjà la vibration, l'énergie entraînante qu'avoilait en lui l'idée – dont il ne se déferait plus, même quand il serait cruellement démenti par les faits – de cet Israël qui ne soit pas qu'une aventure politique, mais un levier pour transformer le monde, une idée plus vaste qu'aucun territoire, à laquelle il allait consacrer sa vie. ■

A L'HEURE D'ISRAËL,
de Léon Askénazi et André Chouraqui,
édité par Denis Charbit, Albin Michel,
« Présences du judaïsme », 224 p., 17,50 €.